



Projet
Form**Accès**

Introduction

Jenny Williams,
élève conseillère,
en conversation avec
l'hon. David C. Onley, O.Ont.,
lieutenant-gouverneur
de l'Ontario

Script du vidéo de présentation



[traductrice] Pour débiter, j'aimerais revenir un peu en arrière : quelles carrières avez-vous menées dans votre vie, et, d'après vous, quels en seraient les faits saillants?

[traducteur] Excellente question.

J'ai passé la plus grande partie de ma vie professionnelle à Citytv, où j'ai été annonceur, communicateur et, parfois, producteur, pendant 22 ans et demi. Auparavant, j'avais eu toute une série d'emplois à temps partiel à la radio, j'avais travaillé pour une société immobilière et j'avais fait pas mal de choses....

Avec le recul, je comprends maintenant qu'il est difficile d'être étudiant : on n'est pas tout à fait sûr de ce qu'on veut faire, on ne sait pas qui on est vraiment, et on passe d'un emploi à l'autre sans aboutir à rien.

C'est exactement ce qui m'est arrivé, mais je comprends maintenant que toutes ces expériences de travail ont contribué à me former et m'ont orienté vers l'endroit où je devais aboutir de toute façon. J'ai fait carrière à la télévision, mais j'y suis arrivé après de nombreuses étapes différentes.

Et c'est la somme de toutes ces expériences de vie qui m'a donné l'occasion de devenir lieutenant-gouverneur. Sans ces expériences, je serais passé directement de l'école secondaire au monde de la radio et de la télévision. C'était exactement ce que je voulais faire, mais mes parents ont insisté pour que j'aille d'abord voir ailleurs, car ils voulaient que j'accumule de l'expérience dans d'autres domaines. Dieu les bénisse, car les faits leur ont donné raison.

[traductrice] Mais alors, quand vous étiez jeune, avez-vous jamais pensé que vous pourriez un jour occuper le poste de lieutenant-gouverneur?

[traducteur] Non.

[traductrice] Et avez- vous songé à vous lancer en politique?

[traducteur] Non. Par ailleurs, la politique m'a toujours intéressé, et j'avais dans la tête que j'aimerais un jour devenir premier ministre du Canada. Au début de la vingtaine, j'ai eu des activités politiques et j'ai énormément aimé cela, mais, après une courte période, je me suis aperçu que ce n'était pas ma vocation. Pourtant, je suis toujours resté fasciné par la politique.

Et un des grands avantages de travailler à la télévision comme je le faisais, c'est que j'avais l'occasion de rencontrer et d'interviewer des personnalités politiques et de couvrir des soirées électorales.

Je croyais donc vraiment que ce serait là le couronnement de ma carrière. Alors, quand on m'a demandé de devenir le représentant de la Reine dans la province de l'Ontario, c'était une offre qu'il m'était tout simplement impossible de refuser.



[traductrice] Je crois qu'en général, quand on fréquente l'école, il peut être difficile de s'autoriser à prendre des décisions qui peuvent changer une vie – par exemple, de s'orienter vers les sciences, la musique ou les arts. Comment vous êtes-vous autorisé à connaître les réussites que vous espériez dans votre vie?

[traducteur] C'est une autre excellente question.

Je crois qu'un élément essentiel est que j'ai eu le grand privilège d'avoir d'excellents enseignants et de très bons mentors – parfois, ce ne sont pas les mêmes personnes. Il arrive que le meilleur mentor d'un élève soit une enseignante ou un enseignant. L'élève n'a même pas à être dans sa classe, mais peut l'avoir rencontré dans un club sportif ou d'autres activités à l'école. Je crois vraiment que le point de départ, c'est de chercher un mentor en qui on peut avoir confiance.

J'ai été très chanceux à cet égard, car j'ai connu plusieurs personnes qui m'ont donné, parfois au cours d'une seule conversation, des conseils individuels que je n'ai jamais oubliés de toute ma vie. Un autre facteur important est résumé dans une citation que j'ai entendue tout récemment : « La motivation intérieure doit être plus forte que la situation extérieure ». Même si je sais que c'est facile à dire et qu'on peut se retrouver dans une situation extérieure vraiment très difficile, je crois qu'il faut prendre sur soi et constater que, dans l'ensemble, quelles que soient les difficultés auxquelles nous sommes confrontés ici et maintenant, nous disposons au Canada de plus de possibilités et d'avantages qu'à peu près partout ailleurs dans le monde.

Et je crois aussi que si une personne cherche des mentors qui peuvent renforcer sa propre motivation, elle pourra surmonter les difficultés et réussir dans tout ce qu'elle entreprendra. Il faut avoir cette foi et cette croyance.

[traductrice] Qui a été votre mentor, et quels types de messages vous a-t-il transmis?

[traducteur] J'ai eu le privilège d'avoir une série de mentors. Le directeur de mon école secondaire a été un mentor très important pour moi, grâce à une simple conversation qu'il a eue avec moi. Quinze ou vingt minutes avant la fin du dernier jour de classe, pendant que je me préparais à partir, il m'a pris à part et m'a dit : « Tu sais, Dave, tu as vraiment ce qu'il faut pour devenir premier ministre du Canada ». Inutile de dire qu'il a retenu mon attention! [rires] Il a poursuivi : « Tu es habile avec les idées, mais l'administration et l'organisation ne sont pas tes points forts.

Alors je veux que tu me promettes que, si un jour tu occupes un poste de responsabilité, tu vas t'assurer d'avoir quelqu'un de très fort en administration et en organisation pour te seconder dans ton équipe. » Pendant des années, je n'ai jamais eu l'occasion d'appliquer ce conseil, mais j'ai pu le faire le jour où j'ai assumé les fonctions de lieutenant-gouverneur. Donc, à la fin du printemps de 1970, j'ai reçu un conseil que je n'ai pas pu mettre en pratique avant le 5 septembre 2007, mais qui m'a quand même suivi pendant toutes ces années.



En réalité, quand on avance dans la vie – et même quand on n'est encore qu'à l'école secondaire – il faut chercher à être ce genre de personne : celle qui vient en aide à quelqu'un dans un moment difficile en lui disant une phrase qu'il n'oubliera jamais, ou celle qui soutient quelqu'un qui a besoin d'encouragement – car on ne sait jamais ce qui va se graver dans l'esprit de quelqu'un pour toute sa vie.

[traductrice] Plusieurs enseignants ont été vos mentors, mais je suis sûre que vous avez des avis à donner aux enseignants. Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui enseignent à des élèves handicapés, et comment peuvent-elles intégrer les handicaps de leurs élèves dans leurs classes?

[traducteur] Eh bien, mon message serait que... la vaste majorité des élèves du secondaire qui ont une forme ou une autre d'incapacité ne veulent pas recevoir un traitement spécial, mais bien être traités comme des individus. Je crois d'ailleurs, en un certain sens, que c'est ce qui m'est arrivé. Je n'ai bénéficié d'aucun traitement de faveur, et je devais répondre aux mêmes attentes que les autres. Est-ce que j'ai obtenu des accommodements dans divers domaines? Oui, mais pas en grand nombre et seulement lorsqu'il le fallait. La deuxième chose que je dirais aux enseignants, c'est d'être attentifs aux signes de... je dirais même de dépression chez les élèves handicapés.

Il peut y avoir des jours – et il y en aura sans doute – où tout ce qu'un élève pourra faire, c'est de réussir à fonctionner avec son handicap. Au fil des ans, j'ai souvent dit dans mes discours que je crois – et je dis cela en tout respect pour les personnes qui nous regardent et qui viennent de perdre un proche – je crois donc qu'il est beaucoup plus difficile de vivre tous les jours avec un handicap que de s'adapter à un décès. En effet, quand on perd un proche, on est en deuil, on est très triste, on éprouve le sentiment d'un vide profond... mais le temps passe et les choses évoluent; le sentiment de manque est toujours là, mais il s'atténue, c'est un fait.

Tandis que dans bien des cas, une personne ayant une incapacité ne peut jamais l'oublier; chaque jour la lui rappelle – parfois très fortement, parfois juste un peu. Je dirais donc aux enseignants qu'ils doivent être conscients de cette situation.

À l'opposé, il y a des élèves qui parviennent à transcender leur incapacité, à s'élever au-dessus de leur situation, et qui sont vraiment des individus très motivés.

Dans ce cas, les enseignants peuvent les motiver encore plus, les encourager toujours davantage, et les voir accomplir de très grandes choses. Ce sont là les conseils que je donnerais aux enseignants.

[traductrice] Oui, mais j'ai aussi constaté, en travaillant avec des élèves handicapés de mon école, qu'un handicap ne devrait jamais limiter un élève. Pendant votre vie, vous êtes-vous jamais senti limité par votre handicap?



[traducteur] J'ai pris conscience qu'il y avait des choses que je ne pouvais pas faire. Il faut faire face à la réalité : on ne peut tout simplement pas encourager quelqu'un à faire des choses qui lui sont impossibles, mais il faut plutôt l'encourager à accomplir tout ce qu'il peut. Je crois important qu'on prenne conscience de la valeur des définitions, et une des questions que j'aborde souvent dans mes interventions publiques est la différence qui existe entre une incapacité et un handicap.

Une incapacité est une condition résultant d'un accident, d'une maladie ou d'un processus dégénératif, mais la plupart des personnes qui ont une incapacité parviennent à la surmonter et à devenir des membres actifs de la société. Les obstacles ne sont pas associés à l'incapacité, mais bien au handicap.

Le handicap, c'est un obstacle qui n'est pas dressé par la personne qui a une incapacité, mais plutôt par quelqu'un d'autre : une conception inadéquate, une mauvaise attitude... Donc, dans la vaste majorité des cas ce n'est pas son incapacité qui limite une personne, mais bien l'attitude handicapante des autres. La plupart des gens seraient choqués qu'on leur appose cette étiquette, et pourtant : si vous êtes responsable d'une mauvaise conception, vous êtes handicapant; si vous doutez a priori qu'une personne puisse faire quelque chose, vous handicapez cette personne.

Ce sont là des différences importantes entre les définitions de termes absolument fondamentaux, et nous devons bien les comprendre.

Par exemple, l'Université Carleton a déterminé que le mot « handicap » est en fait apparu dans la langue pendant les années 1800, ici même en Ontario. Il n'avait alors aucune connotation négative pour les personnes ayant des incapacités, car on l'utilisait pour le golf et les courses de chevaux.

Dans ces deux sports, il s'agissait d'un facteur d'égalité : les défenseurs des valeurs sociales cherchaient à offrir des chances égales aux personnes ayant des incapacités, en leur accordant un handicap.

Le handicap devait donc venir en aide à ces personnes, mais l'ironie veut qu'avec le temps, il ait évolué pour acquérir des connotations négatives. Alors – et c'est là que je veux en venir – je propose que nous commençons à utiliser le mot « handicap » avec la valeur positive qu'il avait à l'origine, que nous revenions à sa définition initiale, celle d'un élément qui contribue à offrir des chances égales à tous.

[traductrice] Je suis d'accord avec vous. Beaucoup d'élèves avec qui je parle me disent qu'au lieu de se considérer comme ayant une incapacité, ils se voient plutôt comme ayant des capacités différentes de tous les autres, ou un don particulier. Je trouve très inspirant qu'ils ne laissent pas leur incapacité, quelle qu'elle soit, les empêcher de faire ce qu'ils veulent faire de leur vie.

[traducteur] Tout à fait.



[traductrice] Vous venez de parler des messages que vous aimeriez transmettre aux enseignants. Maintenant, croyez-vous qu'il y a de la place en classe, en particulier, dans le curriculum, pour discuter d'accessibilité ou du sens de ces termes?

[traducteur] J'espère bien que oui.

Je crois qu'il faudrait commencer à le faire dès la formation des enseignants, mais, en attendant, on peut profiter des journées pédagogiques pour lancer les discussions. Comme point de départ, on devrait, encore une fois, bien comprendre certaines définitions. Il faudrait examiner le terme « inclusion », qui est positif – ou, du moins, qui est utilisé dans un sens positif – et nous poser certaines questions très fondamentales à son sujet, parce que c'est une notion définie dans la Loi sur l'éducation, que sa mise en œuvre est obligatoire et qu'elle peut produire de nombreux avantages. Pourtant, je crois que le mot qui devrait retenir notre attention est « appartenance ».

C'est un mot très différent : on appartient à un groupe après y avoir été invité, on appartient à une équipe, on en fait part, on est inclus, c'est un terme positif. Ce sont vraiment des termes de base, je le sais, mais je crois qu'ils sont au cœur de ce qui doit retenir notre attention.

[traductrice] Je peux déjà voir cette évolution dans les programmes-cadres d'histoire et d'anglais, et j'aime qu'on progresse ainsi.

[traducteur] Oui, c'est bien.

[traductrice] Quels genres de conseils donneriez-vous aux élèves handicapés?

[traducteur] Eh bien, je leur dirais ceci.

Vous êtes dans une situation plus difficile que les élèves qui n'ont pas d'incapacité, c'est entendu. Vous allez avoir de mauvais jours, et cela pour des raisons bien réelles. C'est difficile de s'en sortir avec une incapacité, c'est vraiment dur. Trouvez-vous des mentors, faites-vous des amis en dehors de votre famille à qui vous pouvez vous confier et, surtout, ne désespérez pas quand vous avez une mauvaise journée. Le fait que vous vous débattiez contre ce problème montre que vous avez les ressources et les moyens nécessaires pour le surmonter. Et même si les choses sont très difficiles pour vous à l'heure actuelle, songez que vous vivez à une époque de progrès sans précédent en matière d'accessibilité.

Nous sommes à l'aube d'une ère spectaculaire de nouvelles technologies informatiques qui dépassent tout ce qu'on aurait pu rêver il y a quelques années seulement.

Sur le plan de l'emploi, la situation commence à se transformer.

De grandes sociétés, de grandes entreprises de notre pays commencent à comprendre que, tant que les personnes handicapées ne représenteront pas une proportion significative de leurs effectifs, elles ne pourront pas accroître leurs bénéfices autant qu'elles le



voudraient. Donc, si vous devez être handicapés – car personne ne veut l'être, bien sûr – il n'y a jamais eu de meilleure époque dans l'histoire de l'humanité, de moment où les possibilités ont été plus nombreuses.

Vous n'avez qu'à surmonter les obstacles et les difficultés auxquelles vous faites face, un jour à la fois.

Et si vous faites cette partie du travail, je crois que tout le reste finira par s'arranger.

[traductrice] C'est bien, je vous remercie beaucoup.